



## ÉDITORIAL

Le romantisme historique aime beaucoup les événements marquants et les héros tragiques. Les deux premiers héros tragiques du protestantisme sont Jean Van Eschen et Henri Voes (pour ne pas dire Jan et Hendrik), condamnés et brûlés vifs sur la Grand-Place de Bruxelles le 1<sup>er</sup> juillet 1523. Ils sont donc souvent désignés comme étant les premiers martyrs protestants, pour avoir adhéré aux thèses de Martin Luther, et avoir refusé de se rétracter, malgré qu'ils fussent aux mains de l'inquisition.

Ni leur foi ni leur courage ne sont à démontrer, et il faut faire mémoire de cet événement. Mais dans quel but ? Faire dans le « roman ecclésial » ? Y voir un exemple à suivre ? Ou dénoncer une oppression ? Et quand on s'affirme à travers de telles figures, ne cherche-t-on pas aussi à « salir » l'Église de Rome, celle-là même qui les a fait exécuter, avec la complicité des autorités temporelles du Duché de Brabant ?

Il y a là un point sensible : en faisant mémoire de ce martyr, de quoi, nous, nous voulons témoigner ? De nos convictions protestantes ? De notre appartenance à la Réforme ? Du fait que nous serions meilleurs que les catholiques ?

Toutes ces questions sont pertinentes et importantes, dans la mesure où, au

même titre que Jean Van Eschen et Henri Voes, nous sommes aussi des martyrs. Oui, des martyrs ! Initialement, le mot grec veut dire « témoin », aussi bien pour les cas où l'on se fasse outrager, persécuter, calomnier ou tuer, que pour ceux où l'on a une vie sereine et paisible.

D'abord, de quoi témoignons-nous ? Cette première question doit nous amener à revenir à des fondamentaux, et à nous rappeler ce que voulaient faire Van Eschen et Voes : confesser le Christ vivant. En l'occurrence au travers des doctrines de Martin Luther qui leur ont semblé être plus pertinentes pour cela.

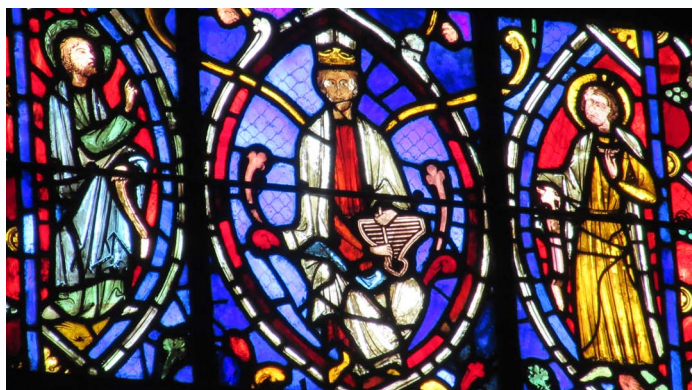
Ensuite, comment en témoigner ? La réponse est : sans tirer la couverture à nous. Parler de Van Eschen et de Voes ne peut être pertinent que si c'est, d'abord, pour « rendre gloire à Dieu ». Bien entendu, nous avons besoin de nos symboles et grands noms, mais ils doivent être utilisés pour rendre gloire à

Dieu seul, et non pas pour nous mettre en valeur. Et si l'on doit éviter l'orgueil, on doit aussi éviter de devenir à notre tour outrageants envers les catholiques.

Autre question qui a son importance : avec qui témoigner ? Je répondrais sans hésiter avec les catholiques. D'abord parce qu'ils sont une partie prenante de ces événements (pour faire dans l'euphémisme) ; ensuite, parce qu'eux aussi veulent témoigner du Christ vivant. Se remémorer ces événements avec nos adelphe dans la foi, c'est réaliser que, dans la dynamique de persécution, personne ne témoigne vraiment du Christ vivant – tout au plus d'une doctrine à son sujet. C'est aussi se rappeler qu'en d'autres lieux et à la même époque, nous fûmes persécuteurs. Enfin, c'est chercher ensemble le Dieu Vivant que nous avons en commun, et ce avec les mêmes mots.

Si nous commémorons les mémoires de Van Eschen et de Voes, faisons-les pour les bonnes raisons, car ils étaient témoins du Christ.

*Benoît Ivars*





## Il y a 500 ans : Henri VOES et Jean VAN ESSCHEN Exécutés par le feu sur la Grand-Place de Bruxelles

1er juillet 1523, sur la Grand-Place de Bruxelles.

La foule est nombreuse et bruisse de conversations mêlées. Hugues et Maître Jan sont à mes côtés. Je vois des visages connus autour de nous. J'en reconnais encore plusieurs un peu plus loin : les luthériens se regroupent.

La foule est compacte. Je ne verrai pas grand-chose. Et je crois que c'est mieux ainsi. Mais il y a du mouvement. Soudain, la foule bouge, en une vague, poussée par les gens d'armes. Et nous nous retrouvons dans les premiers rangs, face à l'Hôtel de Ville.

Le cortège des inquisiteurs arrive. Trois condamnés suivent. Ils s'arrêtent à cinquante pas de nous. Je m'aperçois avec stupeur que deux d'entre eux ne sont que des adolescents. Ils sont à peine plus âgés que moi.

Maître Jan me touche le bras pour attirer mon attention : il me désigne Henri Voes comme le plus blond, le plus jeune et le plus frêle. Jean Van Esschen a déjà une barbe. Le prieur Lambert Thoren est le plus âgé et le plus gros des trois. Un moine leur fait un sermon. Aux deux premiers, on lit l'acte d'accusation : ils ont refusé de se rétracter, ils ont réitéré leur volonté de rester fidèles au luthéranisme ; ils seront dégradés publiquement de leur ordre.

Henri Voes est remarquable de douceur et de calme pendant la cérémonie de dégradation. Maintenant, c'est au tour de Jean Van Esschen. Par dérision, les gardes les affublent, l'un d'une robe jaune — couleur des habits de Judas, symbole de la trahison, des faussaires, des juifs et des hérétiques —, l'autre d'une robe noire — réservée aux misérables, aux infirmes et aux lépreux.

Henri Voes crie vers le ciel :

— « Je rends grâce à Dieu ! »\*

Jean Van Esschen s'exprime à son tour, se tournant vers la foule :

— « Rendons grâce au bon Père céleste, lequel nous délivre ainsi par Sa miséricorde de la fausse marque de la prêtrise, pour nous faire sacrificateurs de Son ordre saint, nous recevant comme offrande de bonne odeur. »\*

La foule s'est tue pour les écouter. Je réussis enfin à me concentrer sur les émotions d'Henri Voes. En lui, je découvre

certes une grande nervosité due à l'angoisse, mais surtout de la fierté, de l'exaltation, presque de l'allégresse. Jean Van Esschen, quant à lui, tempère son sentiment de peur par une grande volonté de concentration, une force de réflexion, dans l'élaboration mentale incessante de phrases à la gloire de Dieu. Sans ménagement, le moine inquisiteur les pousse et les remet entre les mains du pouvoir civil. Les trois accusés vont retourner au cachot. Lambert Thoren y restera. Nous attendons un moment. Autour de nous, quelques conversations reprennent, pour la plupart à mi-voix ; chacun reste sur place et retient son souffle, dans la fébrilité de l'attente.

Enfin, Henri Voes et Jean Van Esschen reviennent sur la Grand-Place. Ils sont face à la foule, leurs mains liées devant eux sont jointes en position de prière. Ils ne cessent d'affirmer leur foi, haut et clair, sans jeter un regard aux gens d'armes et au bourreau qui les encadrent. Pendant qu'Henri Voes répète avec exaltation :

— « Nous mourons pour le Seigneur et pour la vérité ! Nous mourons pour le Seigneur et pour la vérité ! »\*

Jean Van Esschen proclame :

— « C'est le jour que nous avons attendu pour voir notre désir s'accomplir, à savoir être séparés de notre corps pour être unis au Christ. »\*

Le bourreau les lie au même poteau, leur passant des cordes autour du cou, de la taille et des chevilles. Des fagots sont apportés, ainsi que des bûches et des tisons pour faire un grand tas compact. Des fagots de résineux sont entassés jusqu'à leurs genoux. Ils restent vaillants, malgré la lenteur de la préparation.

Le feu a pris ! Ils chantent toujours. Les flammes commencent à danser sous leurs pieds, ils prient encore. La fumée monte, ils toussent, mais reprennent le refrain entre

deux quintes. Le feu s'élève et commence à vrombir et craquer, ils entament un nouveau psaume. Une flamme lèche la robe jaune du plus jeune, du plus blond, Henri Voes. Son visage, au lieu de se tordre d'angoisse et de douleur, est extasié. Il s'écrie :

— « Il me semble voir des roses répandues ! »\*



Vitrail de Louis Rivier (1885-1963) représentant les premiers martyrs de la Réforme, commandé par la Société royale d'histoire du protestantisme belge en 1923, donné à la ville de Bruxelles qui l'a mis en dépôt au temple protestant de Tournai

\* paroles historiques

*Jean Van Esschen relance le psaume, mais les fumées ont asphyxié son compagnon. Gagné par les flammes à son tour, il pousse un grand cri, suivi de plusieurs longs hurlements déchirants. Il essaie de se débattre, se tord sur son poteau, tousse et hurle encore. C'est horrible. Je n'arrive plus à murmurer ma mélodie d'apaisement. Je suis secouée de sanglots. Hugues m'attire contre lui, m'enlace d'un bras pour me calmer.*

*Enfin, Jean Van Esschen s'évanouit dans un dernier cri, avant qu'ils soient tous deux happés par les flammes, dissimulés à nos regards sous la grande torche orange du feu qui gronde à toute puissance, à présent.*

*Mes larmes ne coulent plus. Je suis hébétée, horrifiée, sous le choc. Après un très long temps, dans un craquement, le poteau s'effondre, emportant les deux suppliciés, recroquevillés, méconnaissables – bouillie informe noire et rouge – dans la fournaise du bûcher. Le supplice aura duré quatre heures. Jean Van Esschen et Henri Voes ne sont plus. Ils sont partis vers Dieu, maintenant ; leur sacrifice est accompli, ils ont rejoint leur idéal. Quelle perte pour le monde, que la mort de ces deux jeunes gens si dignes et courageux, quel gâchis !*

Cet extrait du roman historique en trois volumes, *La chênaiie à jacinthes* paru aux éditions *Parler d'être*, est dû à la plume de l'écrivaine protestante belge Pascale Hoyois qui met ici en scène le témoignage de son héroïne Lisbeth alors qu'elle assiste, le 1er juillet 1523, au martyr de Jean Van Esschen et Henri Voes. Il s'agit bien évidemment ici d'une version théâtralisée de l'événement historique sur lequel nous allons maintenant nous arrêter.

À cette époque les dix-sept provinces des Pays-Bas, par leur situation particulière, étaient vraiment au carrefour de l'Europe. L'importance marchande du port d'Anvers facilita donc grandement la pénétration des idées réformatrices de Martin Luther, et c'est ainsi que

le premier foyer de la réforme luthérienne fut le couvent des Augustins dans cette même ville. Dès 1519, Jacques Praepositus, prieur de ce couvent et, dans le passé, élève de Martin Luther diffusait les idées nouvelles. La sanction fut rapide et il se vit interdire la prédication. Pendant un temps il se réfugia à Bruges pour ensuite s'établir en Allemagne. Durant l'incarcération du prieur, les moines nommèrent un autre prieur et continuèrent à prêcher la doctrine de Luther. L'inquisiteur les fit arrêter. Contrairement aux autres moines, Thoren, Voes et Van Esschen refusèrent de se rétracter. Ils furent ecclésiastiquement dégradés sur la Grand-Place de Bruxelles. Comme le clergé n'avait pas le droit de prononcer la peine capitale, les trois prisonniers furent remis entre les mains du pouvoir civil. Après qu'ils furent ramenés dans leur cachot, Lambert Thoren demanda un temps de réflexion supplémentaire. Il fut donc abandonné en prison, où il devait mourir quelques années plus tard, fidèle à ses convictions, 1528 est souvent cité

Que dire de plus sinon qu'il n'est pas faux d'affirmer que l'histoire connue d'Henri Voes et de Jean Van Esschen commence au moment où la gouvernante Marguerite d'Autriche ordonne la fermeture du couvent des Augustins à Anvers en 1522 et qu'ils sont emprisonnés à Vilvoorde pour être exécutés sur la Grand-Place de Bruxelles étant donné qu'ils n'ont pas, comme la plupart de leurs confrères, renié leur appartenance à la « nouvelle religion » ? Ainsi moururent le 1er juillet 1523 les deux premiers martyrs de la Réforme religieuse aux Pays-Bas et même en Europe.

Et c'est en leur mémoire que Martin Luther, très affecté par cette nouvelle, composa le choral « Ein neues Lied wir heben an » (Nous entonnons un chant nouveau)

Pour nous protestants belges du 21<sup>e</sup> siècle cette journée du 1er juillet 1523 fait indiscutablement partie de notre héritage spirituel et il est dès lors bon de se remémorer cet épisode tragique, mais aussi de s'imprégner de cette force tranquille pour faire face aux aléas de notre monde d'aujourd'hui.

**Robert Hostetter**

<https://anchor.fm/apartpodcast>



Charles Gabel, aumônier militaire de Rudolph Hess.

# PROGRAMMATION TV\*

## CULTE TV

Pas de culte  
ce trimestre

## ÉMISSION TV 30 MIN.



*Les premiers martyrs de la Réforme, ou la liberté de conscience en question.*

Une émission de Georges Quenon.

- **Dimanche 24 septembre**, sur La Une.
- **Mardi 03 octobre**, sur La Trois
- **Samedi 07 octobre**, sur Tipik

## ÉMISSION TV 10 MIN.



*Les persécutés d'opinions: donner de la voie par l'écriture.*

Une émission de Georges Quenon. Avec Pascale Hoyois, romancière.

- **Dimanche 15 octobre** sur Tipik.
- **Lundi 16 octobre**, sur La Trois.\*

**LE CALENDRIER PEUT ÊTRE  
SUJET À CHANGEMENTS,  
PRIÈRE DE CONSULTER  
VOS QUOTIDIENS OU  
HEBDOMADAIRES**

\* Au moment de la rédaction de ce trimestriel, nous n'avons pas reçu de la programmation RTBF les heures des diffusions de ces émissions. Merci de consulter vos grilles de programme ou notre site pour vérification de ces indications : <http://www.mediaprotestant.be>

# PROGRAMMATION RADIO

(R.T.B.F. La Première 20h30, sauf indication contraire)

## JUILLET



**Samedi 01** : *La fin du commencement*, rencontre avec l'artiste John Featherstone.



**Samedi 08** : Un siècle de présence de *La Fraternité des Veilleurs* ; et la présentation des *Myosotis*, lieu de quiétude et de ressourcement.



**Samedi 15** : Retour sur la commémoration du 500<sup>ème</sup> anniversaire des deux premiers martyrs protestants.



**Vendredi 21 à 11h** : *Culte à l'occasion de la Fête nationale*, présidé par la pasteure Laurence Flachon.



**Samedi 22** : *Baudouin 1<sup>er</sup> nous quittait le 31 juillet 1993*, évocation avec Fabien Ruelle.



**Samedi 29** : *Un entretien avec Martin Kopp, théologien écologique protestant* (rediffusion).

## AOÛT



**Samedi 05** : Présentation de l'ASBL *Jeunes aidants et proches*, avec Cédric Roulent (rediffusion).



**Samedi 12** : *Le suicide parlons-en*, avec le pasteur Yves Gabel (rediffusion).



**Samedi 19** : *U2, les psaumes électriques*, avec Aurélien Clappe (rediffusion).



**Samedi 26** : *Rencontre avec l'artiste Hannah Featherstone* (rediffusion).

## SEPTEMBRE



**Samedi 02** : *Quelle espérance pour aujourd'hui et demain*, un entretien avec Christel Lamère Ngnambi, politologue.



**Samedi 09** : *Rencontre avec l'artiste Mr Sunbow*.



**Samedi 16** : À la découverte d'*Open deur* à Schaerbeek, avec Godlib Blokland.



**Samedi 23** : *Dieu dans les chansons contemporaines*.



**Samedi 30** : *L'action des femmes protestantes dans la société*. Un entretien avec Valérie Duval Pujol à propos de son nouveau livre.

## FRÉQUENCES RADIO (R.T.B.F. La Première)

- Brabant wallon 96.1 FM
- Malmédy 89.2 FM
- Ath 97.9 FM
- Bouillon 89.4 FM
- Bruxelles centre 92.5 FM
- Waremme 94.6 FM
- Charleroi centre 94.8 FM
- Houffalize 90.2 FM
- Liège 96.4 FM
- Hainaut occidental 106.0 FM
- Namur 102.7 FM
- La Roche-en-Arden. 96.0 FM
- Marche-en Fam. 93.3 FM
- Verviers 91.3 FM
- Comines 94.1 FM
- Couvin 94.2 FM
- Saint-Vith 87.9 FM
- Vielsalm 102.8 FM
- Spa 97.3 FM
- Mons 91.5 FM
- Luxembourg 96.4 FM
- Huy 94.3 FM

Ce programme pourrait être l'objet de modifications dictées par l'actualité ou des impératifs d'ordre technique indépendants de notre volonté.